

JAPARCHI•

Séminaire thématique du réseau scientifique thématique
2023

Research network on Japanese architecture, cities and landscapes

JAPARCHI Seminar 2023

2023 年 **JAPARCHI**ゼミナール

20 mai / May 20 & 3 juin / June 3

10h-12h (Paris) / 17h-19h (Tokyo)

hybride / hybrid

Inscription aux séances/registration for these sessions



2^{ème} séance

20 mai 2023 / May 20 – 10h-12h (Paris time) / 17h-19h (Tokyo time)

Hybride : à la Maison Franco-japonaise de Tokyo et en visioconférence

Modération Cecile Laly (univ. Kyoto seika, Sciencescope), Catherine Grout (ENSAP de Lille, Japarchi)

- 10h *La place de la photographie documentaire en architecture (tokyo no ie et autres projets)* par **Jérémy Souteyrat** (photographe),

Si l'histoire de la photographie a commencé avec l'architecture et des sujets immobiliers, elle s'est rapidement ouverte à d'autres horizons, incluant notamment l'humain qui se trouvait dans les parages. Avec Eugène Atget à Paris et Berenice Abbott à New York, la photographie d'architecture humaniste a pris son envol, avant que l'humain ne prenne une place plus importante que les bâtiments dans les travaux des photographes de rue les plus célèbres de l'époque, comme Henri Cartier Bresson ou Robert Doisneau. La photographie d'architecture est-elle depuis réduite à des images sans vie destinée à la communication ou des jeux d'ombres et lumières mettant en valeur

1

JAPARCHI•

<https://japarchi.fr/>

ses plus belles courbes ?

Ma série *tokyo no ie* cherche à réconcilier l'humanité de la photo de rue avec la rigueur de la photo d'architecture, en photographiant 54 maisons du XXI^e siècle à Tokyo dans leur environnement. À travers cet exemple et d'autres projets, j'essayerai d'aborder la place du réel et du documentaire dans la photographie d'architecture aujourd'hui.

- 11h *La redécouverte du fonds photographique de Matsumoto Wakaji* 松本若次 (1889-1965). *Un nouveau regard sur Hiroshima et le Genbaku dōmu* 原爆ドーム avant le bombardement atomique par **Gilles Mastalski** (CRCAO),

Si de nombreux clichés nous permettent d'appréhender ce qu'était l'espace urbain de Hiroshima avant le 6 août 1945, un fonds d'environ 2000 photographies prises par Matsumoto Wakaji (1889-1965), retrouvé en 2008, nous fait redécouvrir de façon saisissante la ville d'avant le bombardement atomique et redonnent par ailleurs visuellement au Genbaku dōmu, l'édifice emblématique de l'architecte Jan Letzel (1880-1925), la place qui était la sienne de 1915 à 1945.

Ses parents ayant émigré en Californie, Matsumoto devient photographe professionnel à Los Angeles puis, après son retour au Japon en 1927, à Hiroshima, où il ouvre un studio – en activité jusqu'à 1942 – à Naka-ku, près du Hall d'exposition commerciale de la préfecture (Hiroshima-ken Bussan Chinretsukan 広島県物産陳列館), aujourd'hui dôme de la bombe atomique. Son épouse, décédée en 1995, avait conservé dans la maison familiale non loin de Hiroshima, une collection de photographies, de négatifs et de plaques de verre de son mari qui n'a été redécouverte qu'en 2008 par Ohuchi Hitoshi 大内斉, leur petit-fils, lui-même photographe. Ce dernier décide alors d'en faire don aux Archives municipales de Hiroshima, où le fonds est désormais conservé.

De nombreuses photographies, rapportées de Californie, mettent en lumière la vie de la communauté nippo-américaine de Los Angeles avant la Seconde Guerre mondiale, mais ce sont les clichés de Hiroshima pris avant le bombardement atomique qui retiennent ici notre attention. Le nombre total de photographies de la ville que nous possédons aujourd'hui a en effet, grâce à ce fonds, été décuplé, des quantités importantes de clichés ayant été détruites par le bombardement. Les photographies de Matsumoto, désormais accessibles aux chercheurs/chercheuses, ainsi qu'au grand public grâce à des publications en ligne, par leur nombre, leur qualité et leur originalité, permettent de redécouvrir les caractéristiques architecturales et urbanistiques d'une ville presque entièrement reconstruite après 1945, et de reconsidérer la place occupée dans l'espace urbain de Hiroshima par le Genbaku dōmu – ainsi qu'on le nomme généralement aujourd'hui –, entre son inauguration en 1915 et sa destruction partielle à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

S'inscrire pour cette séance :

<https://univ-lille-fr.zoom.us/meeting/register/tJwpdu6urj8jH9VUuW0Qcly8UQr7f-KcaUSB>

Après votre inscription, vous recevrez un e-mail de confirmation contenant les instructions pour rejoindre la réunion.

3^{ème} séance

3 juin 2023 / June 3 – 10h-12h (Paris time) / 17h-19h (Tokyo time)

Hybride : au Nichibunken à Kyoto et en visioconférence

Modération Cecile Laly (univ. Kyoto seika, Sciencescope), Sylvie Brosseau (univ. Waseda, Japarchi)

- 10h *Old Japanese Castles and Photographs: An Examination of the Meanings of the Genre of "Castle Photograph" in the Dawn of Japanese Photography* par **Andō Chihoko** (Kyoto Institute of Technology)

A unique genre of "castle photograph" was developed in 19th-century Japan. The pioneers of photography, the feudal lords, foreign photographers, and Japanese photographers who studied photography with foreigners, left numerous photographs of castles. They were taken for various purposes, such as documents of historical architecture at the historical turning point in late 19th century Japan or as subjects for the photo postcards that were popular in early 20th century Japan. In particular, a castle functioned both as a military base and a residence for feudallords. Therefore, while they took a panoramic photo to grasp a complete view of the outside of the castle exactly, they took an interior photo to enjoy a partial view of the inside of the castle intimately. Thus, castle photography seems to have important implications for the history of Japanese photography. However, the significance of the genre of castle photographs has not been fully considered yet. Therefore, this presentation takes notice of photographs of castles taken in 19th century Japan to begin to discuss the meanings of the genre of castle photographs in the history of Japanese photography.

- 11h *État des lieux de la recherche sur la photographie d'architecture* par **Matsugi Hiromi** (International Research Center for Japanese Studies)

Envoyer une demande d'inscription en anglais ou en japonais avant le 25 mai à l'adresse :

symposium@nichibun.ac.jp

avec les informations suivantes obligatoirement :

1. event title: Seminaire JAPARCHI
2. online (zoom) or on-site participation (Nichibunken, 3-2 Goryo Oeyama-cho, Nishikyo-ku, Kyoto)
3. your name
4. your affiliation and status
5. your country of residence

3

JAPARCHI•

<https://japarchi.fr/>

Bio-bibliographies

[Andō Chihoko](#) is a Ph.D. Candidate in Design, Kyoto Institute of Technology, Japan. She received a Master of Engineering degree from the Kyoto Institute of Technology in 2019. Her research theme in the doctoral program is the acceptance of the calotype and the daguerreotype in the middle of nineteenth-century Japan.

[Gilles Mastalski](#) est membre du CRCAO, spécialisé sur la Mitteleuropa, il s'intéresse aux relations artistiques et culturelles entre l'Autriche-Hongrie et le Japon, et plus particulièrement au japonisme en Europe centrale et orientale. Il travaille actuellement sur la présence et l'activité dans l'archipel d'artistes et architectes originaires de l'Empire des Habsbourg à la fin du XIXe s. et au début du XXe s. (ères Meiji et Taishō), tels que Julian Fałat (1853-1929), Emil Orlik (1870-1932), Jan Letzel (1880-1925) et Friedrich (Fritz) Capelari (1884-1950). <https://www.crcao.fr/membre/gilles-mastalski/>

[Matsugi Hiromi](#), est Assistant Professor à l'International Research Center for Japanese Studies (Nichibunken). Elle travaille actuellement sur l'histoire et l'actualité des jardins japonais à l'étranger. Elle est auteure de *イサム・ノグチの空間芸術：危機の時代のデザイン* *Isamu Noguchi no kukan geijutsu : kiki no jidai no dezain* (L'art de l'espace chez Isamu Noguchi : design en temps de crise), 2021, et « Le jardin japonais comme champ des enjeux internationaux : tendances récentes de la recherche », *Perspective*, 1 | 2020.

[Jérémy Souteyrat](#) est un photographe français installé à Londres depuis 2018, après avoir vécu 9 ans à Tokyo. En 2014, il publie sa première monographie, *tokyo no ie*, un livre présentant des maisons contemporaines à Tokyo d'un point de vue documentaire. La même année, il présente *Japon, l'archipel de la maison*, un livre et une exposition itinérante qu'il co-élabore avec trois architectes, Véronique Hours, Fabien Mauduit et Manuel Tardits.

Présentation générale

Scroll down for English

« Photographie d'architecture 建築写真 »

JAPARCHI•

<https://japarchi.fr/>

La « photographie d'architecture (*kenchiku shashin* 建築写真) » est un sujet vaste et protéiforme, puisque cette notion sera envisagée différemment par les architectes, les urbanistes, les décorateurs d'intérieur, les promoteurs, les éditeurs, les photographes amateurs, les photographes professionnels commissionnés, ou encore les artistes photographes, pour ne citer que quelques profils. C'est justement cette confrontation des acceptations et des utilisations qui nous intéresse. En effet, alors que la photographie d'architecture fait preuve d'une monstration large et régulière depuis le XIX^e siècle, par le biais d'albums, de magazines dédiés, de publications en série, d'ouvrages ponctuels et d'expositions, il n'existe aujourd'hui aucune étude approfondie qui en permette une compréhension globale. Nous souhaitons donc ouvrir un projet de recherche pour définir cette notion en englobant toute sa complexité.

Depuis le XIX^e siècle, photographie et architecture entretiennent une relation particulière. En effet, en France, là où la première photographie permanente fut prise (Nicéphore Niepce, *Point de vue du Gras*, 1827), l'architecture fut le premier sujet photographique grâce à la qualité intrinsèque d'immobilité du bâtiment construit qui correspondait au long temps de pause nécessaire à la technique d'antan. Au Japon, à la fin de *sakoku*, la technique photographique ainsi que l'acceptation occidentale de l'architecture furent importées concomitamment. Embrassée par les Japonais dès son arrivée sur le territoire (elle ne pâtit pas d'une bataille avec les Beaux-arts occidentaux qui eux aussi furent importés au même moment), la photographie fut rapidement considérée comme un médium moderne parfaitement adapté à l'enregistrement de la nouvelle architecture. Une représentation moderne pour un sujet moderne. De surcroît, le mot *shashin* signifiant « copie de la réalité », la photographie apparut rapidement comme un outil pratique pour renseigner les élites tokyoïtes sur l'évolution des constructions ou les dégâts causés par les catastrophes naturelles et les rébellions dans les territoires éloignés, ou encore pour enregistrer les trésors du patrimoine disséminés à travers le pays. Elle était également un outil prisé par les entreprises pour se renseigner sur l'avancée de leurs projets et pour les mettre en avant une fois ceux-ci achevés. Puis, au XX^e siècle, la photographie fit son entrée dans le royaume des arts : des représentations symboliques, imaginées, ou encore utopiques s'ajoutèrent alors aux représentations documentaires du construit.

Architectural photography 建築写真

“Architectural photography (*kenchiku shashin* 建築写真)” is an expansive and multifaceted notion, approached differently by architects, urban planners, interior designers, developers, publishers, amateur photographers, commissioned professional photographers, or artists. This confrontation of meanings and uses is what interests us. Indeed, while architectural

photography has been widely and regularly displayed since the 19th century, through albums, dedicated magazines, serial publications, photobooks, and exhibitions, there is currently no in-depth study that allows for a global understanding. Therefore, we have decided to initiate a seminar that aims to formulate a definition of this notion that encompasses all of its complexity.

Since the 19th century, photography and architecture have maintained a special relationship. The subject content of the world's first photograph, Nicephore Niepce, *View from the Window at Le Gras*, 1827, which was taken in France, was architecture thanks to the intrinsic quality of immobility of the built structure that corresponded to the long pause necessary to take a photo in those times. In the case of Japan, photographic techniques and the Western concept of architecture were simultaneously adapted when the country reopened. Yet contrary to what happened in the West, in Japan photography did not suffer from a battle with fine arts – indeed fine arts were also imported into Japan at the that time—allowing photography to be embraced by Japanese as soon as it arrived. Photography quickly became considered a modern medium perfectly suited to record new architecture— a modern means of representation for a modern subject. Moreover, since the Japanese word *shashin* means “copy of reality”, photography was soon seen as a practical tool for informing Tokyo's elite about the evolution of construction or the damage caused to the built environment by natural disasters or conflicts in remote territories, as well as for recording heritage treasures scattered throughout the country. It was also a popular tool for companies to keep track of the progress of their projects and to showcase them once they were completed. Furthermore, in the 20th century, when photography entered the realm of the arts, symbolic, imagined, or utopian representations were added to documented representations of the built environment.